Lettre d'Hollywood

Autor(en): **J.W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 110

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-735029

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lettre d'Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

Peu à peu, Hollywood reprend sa vie normale, et à l'incertitude des premiers jours de guerre succède de nouveau le travail méthodique. Cette évolution a été grandement facilitée du fait que le public n'a jamais boudé le cinéma comme il était à craindre. Et si quelques vedettes furent appelées au service — Jimmy Stewart est lieutenant-aviateur, Robert Montgomery et Douglas Fairbanks jr. sont dans la marine — la plupart des héros de l'écran n'ont pas été touchés, étant trop âgés. Parmi les célèbres « briseurs de cœurs » un a déjà atteint l'âge vénérable de 56; d'autres ont de 46 à 49, et toute une série a passé la quarantaine. (Mais gardons-nous de citer des noms, de détruire des illusions..... !)

Les tendances de la production.

Les rapports et informations des différentes sociétés cinématographique font ressortir clairement les grandes lignes de la production future.

Après une première vague d'idées et de plans pour films de guerre, on se détourne aujourd'hui de l'actualité. Car même Hollywood ne peut suivre la trop rapide évolution politique et militaire; il faut au moins six mois entre le développement de l'idée d'un film et sa sortie.... et dans six mois, tant de choses peuvent changer au monde. Des nombreux projets de films de guerre, il n'en reste plus qu'une demi-douzaine.

Il y a, par contre, un vif intérêt pour les *documentaires*, jusqu'ici tant négligés par les exploitants. Chaque théâtre en demande davantage, car le public ne veut plus des épisodes romancés de l'histoire mondiale, mais des faits, la vérité. Un des plus grands cinéastes d'Hollywood, le major Frank Capra, se trouve actuellement à Washington, pour y trouver des documentaires destinés d'une part à l'entraînement militaire, d'autre part à l'instruction des civils. Et Lewis Milestone, créateur du film inoubliable « A l'Ouest, rien de nouveau », prépare une œuvre sur les événements en Extrême-Orient.

Mais le public exige aussi, comme nous l'avons déjà maintes fois souligné, des distractions. Il veut rire, et ainsi les *comédies* sont à l'ordre du jour. Des vedettes particulièrement douées pour ce genre — telles que Cary Grant, William Powell, Irene Dunne, Jack Benny et Bob Hope — sont parmi les artistes les plus recherchés d'Hollywood. On tourne des comédies qui répondent aux goûts raffinés du citadin, et d'autres, plus simples, qui rappellent les anciennes farces. Il est aussi caractéristique que Charlie Chaplin ré-édite son « Gold Rush », le plus grand succès comique de tous les temps. Il a doté son chef-d'œuvre de son et de paroles, d'une musique qu'il a composée lui-même et d'un monologue accompagnant l'action. Le succès est sans égal, et si dans quelques scènes l'on ne voyait des robes démodées, on ne saurait guère que ce film a été tourné il y a dix ans. On rit tant qu'on peut, et c'est le meilleur remède contre les soucis de nos jours; bientôt, probablement cet été, le film sera projeté en Europe.

Les « Western » sont plus en vogue que jamais. L'explication en est très simple: Le bruit court qu'on ne perd jamais son argent avec ces films. Les aventures des cow-boys plaisent à tous et, dans les petites villes, le public en demande continuellement. Désormais, même la Metro tournera régulièrement des Western, vu le grand succès de « Billy, the Kid » avec Robert Taylor.

Mais on travaillera moins à l'extérieur qu'auparavant. La côte du Pacifique n'est pas très loin du théâtre de la guerre, et ni l'Armée ni la Marine ne peuvent permettre aux cinéastes de rôder dans les îles isolées ou d'arranger des scènes d'aviation. Le public n'a pas à craindre que la qualité des films en pâtisse; la cinématographie s'est perfectionnée à tel point qu'on peut parfaitement imiter la nature au studio. L'époque des grands films « épiques », avec des milliers et des milliers de figurants paraît révolue. Il y a toutefois un tel film en projet, «The Sun Is My Undoing», d'après un best-seller acquis récemment par la Metro; c'est l'histoire d'un marchand d'esclaves, et la société paraît décidée d'en faire une superproduction avec Clark Gable, à l'instar de «Gone with the Wind».

J. W., Hollywood.

Nouveaux films en couleurs

La guerre n'a pas ralenti la production des *films en couleurs*, bien qu'ils exigent des sommes considérables, dépassant souvent un million de dollars.

La 20th Century Fox achève actuellement trois films en Technicolor: «*Song of the Islands*» avec Betty Grable, Victor Mature et Jack Oakie; «*My Gal Sal*», l'histoire d'un compositeur de chansons, avec Rita Hayworth, Carole Landis et Victor Mature, et «*To the Shores of Tripoli*», production de Darryl F. Zanuck, avec Maureen O'Hara, John Payne, Nancy Kelly et Randolph Scott. Un quatrième film est déjà commencé, intitulé « *Springtime in the Rockies* ».

La Paramount vient de terminer « *Bahama Passage* » avec Madeleine Carroll et Stirling Hayden, et « *Louisiana Purchase* », comédie musicale agrémentée de chansons d'Irving Berlin, avec Bob Hope et Vera Zorina.

Les Warner Bros, qui ont remporté un énorme succès avec le film d'aviation « Captains of the Clouds », tournent un grand film musical « *The Desert Song* » avec deux vedettes récemment découvertes, Irene Manning et Dennis Morgan.

Enfin, Orson Welles prépare une « *Cavalcade du Jazz* », à laquelle participeront Duke Ellington et son fameux orchestre; Canada Lee, l'excellent acteur noir, tiendra probablement le rôle principal.

Cinéma d'amateur et Cinéma professionnel

Le *cinéma d'amateur*, si prospère à la veille de cette guerre, est gravement menacé aujourd'hui. C'est fort regrettable, car les amateurs ont toujours apporté au cinéma un bel enthousiasme et maintes fois réussi des bandes d'une réelle valeur. De plus, l'amateurisme a permis l'éclosion de cinéastes professionnels possédant à fond leur métier.

Reconnaissant les mérites du cinéma d'amateur, la revue corporative « Cinéma Spectacles » lui a consacré un article spécial, en le qualifiant « *école du bon cinéma professionnel* ».

« ... En dehors de l'agréable délassement, du passe-temps sans égal que le cinéma amateur procure à ses adaptes, il est incontestable », ainsi écrit notre confrère R. Saramito, « que la pratique suivie de l'amateurisme présente une indéniable valeur utilitaire pour le développement de l'art même de la profession cinématographique.

Sans parler de la pratique technique, qui ne peut s'acquérir que par une longue manipulation des divers appareils d'enregistrement et de laboratoire, la sensibilité artistique, le coup d'œil et l'à propos qu'il faut déployer dans la profession, qualités qui font du cinéaste un véritable artiste de son métier, peuvent fort bien se déployer, s'épanouir à l'école du cinéma d'amateur.

En général, un amateur est un technicien qui s'essaye dans tous les domaines cinématographiques; maître de sa personne, non limité par le temps, ni contrarié et obligé de se conformer aux ordres d'un producteur, il a toutes les possibilités, toutes les plus belles perspectives. Livré librement à son instinct artistique, suivant son entière inspiration dans un scénario qu'il